

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Sans la raison nous ne sommes que folie

CICÉRON

De la vieillesse

CATON L'ANCIEN

Traduit du latin par
MATHIEU COCHEREAU
& HÉLÈNE PARENT

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2019

TITRE ORIGINAL

Cato Major
De Senectute

INTRODUCTION

Cicéron écrit le traité *Caton l’Ancien* (*De la vieillesse*) au cours de l’année 44 avant J.-C., durant une période des plus troubles sur le plan politique puisque César s’est fait nommer dictateur à vie l’année précédente. Atterré par cette situation, l’Arpinate, âgé de 62 ans, se réfugie dans la philosophie et dédie à son ami Atticus, de deux ans son cadet, ses réflexions sur la vieillesse. Le traité se présente sous la forme d’un dialogue qui rappelle ceux de Platon. Son personnage principal est Caton l’Ancien : né en 234 avant J.-C., il s’est illustré par ses exploits guerriers au cours de la deuxième guerre punique. Au moment supposé du dialogue, il est âgé de 84 ans. Conservateur, il promeut les traditions romaines au point de devenir le symbole du *mos majorum* (la coutume des anciens). Ses interlocuteurs sont Scipion – dit aussi “Scipion Émilien”, il a été adopté par le fils de Scipion l’Africain (connu pour avoir défait les Numides et les Carthaginois, d’où son surnom) – et son ami Lélius.

M. COCHEREAU & H. PARENT

Le texte latin a été établi à partir de l’édition dirigée par Ch. Nisard (*Œuvres complètes de Cicéron*, Paris, Firmin Didot, 1864).

© Éditions Allia, Paris, 2019, pour la présente traduction française.

I. I. “O Tite, si quid ego adiuero
curamue leuasso,
Quae nunc te coquit et uersat in
pectore fixa,
Ecquid erit praemi?”

Licet enim mihi uersibus eisdem adfari te,
Attice, quibus adfatur Flamininum

“Ille uir haud magna cum re,
sed plenus fidei”

quamquam certo scio non, ut Flamininum,

“Sollicitari te, Tite,
sic noctesque diesque.”

Noui enim moderationem animi tui et
aequitatem, teque non cognomen solum

I. I. “Ô Titus, quelle sera donc ma
récompense si je t’aide ou si j’allège
ta peine, fichée à présent dans ta
poitrine, qui te tourmente et te
malmène?”

En effet, je pourrais, Atticus, te dédier les mêmes
vers que ceux qui l’ont été à Flamininus par

“ce grand homme, pauvre par ses biens
mais riche par sa droiture”

bien que je sache avec certitude que, comme
Flamininus,

“tu ne seras pas tourmenté ainsi,
Titus, jour et nuit¹.”

Je remarque en effet la mesure et l’équité de ton
âme nouvelle et que tu as rapporté d’Athènes

I. Ces vers d’Ennius (III^e siècle avant J.-C.) évoquent
les conseils donnés par un modeste berger de l’Épire au
consul Titus Quinctius Flamininus, durant la deuxième
guerre de Macédoine.

Athenis deportasse, sed humanitatem et prudentiam intellego. Et tamen te suspicor eisdem rebus quibus me ipsum interdum grauius commoueri, quarum consolatio et maior est et in aliud tempus differenda.

Nunc autem uisum est mihi de senectute aliquid ad te conscribere. 2. Hoc enim onere, quod mihi commune tecum est, aut iam urgentis aut certe aduentantis senectutis et te et me etiam ipsum leuari uolo; etsi te quidem id modice ac sapienter, sicut omnia, et ferre et laturum esse certo scio. Sed mihi, cum de senectute uellem aliquid scribere, tu occurrebas dignus eo munere, quo uterque nostrum communiter uteretur. Mihi quidem ita iucunda huius libri confecto fuit, ut non modo omnis absterserit senectutis molestias, sed effecerit mollem etiam et iucundam senectutem. Numquam igitur satis digne laudari philosophia poterit, cui qui pareat, omne tempus aetatis sine molestia possit degere.

ton surnom mais également l'humanité et la sagesse. Et pourtant je te soupçonne d'être agité parfois très violemment par cela même qui m'agite moi aussi et dont la consolation est trop difficile et doit être différée.

Je crois qu'est venu le temps de t'écrire un traité sur la vieillesse. 2. En effet, en ce qui concerne ce fardeau que nous partageons, – que la vieillesse presse ou bien qu'elle approche inéluctablement –, je veux, pour toi comme pour moi, le rendre plus léger. D'ailleurs, je ne doute pas que tu supportes et supporteras ce fardeau avec mesure et sagesse, comme tout le reste. Mais, quant à moi, comme je mettais sur le métier mon ouvrage sur la vieillesse, tu m'es apparu digne de ce présent dont nous pourrions faire tous deux usage. La rédaction de ce livre m'a été si agréable qu'elle a dissipé les multiples affres de la vieillesse. Plus encore, elle l'a rendue aussi agréable que douce. Jamais, donc, on ne chantera assez dignement les louanges de la philosophie, qui permet à son obligé de traverser les âges sans rencontrer de peine.

3. Mais nous avons déjà beaucoup parlé et parlerons encore souvent de ce sujet; passons sans plus tarder à ce livre sur la vieillesse, que nous t'avons destiné. Nous attribuons tout cet

3. Sed de ceteris et diximus multa et saepe dicemus; hunc librum ad te de senectute misimus. Omnem autem sermonem tribuimus non Tithono, ut Aristo Cius, (parum enim esset auctoritatis in fabula), sed M. Catoni seni, quo maiorem auctoritatem haberet oratio; apud quem Laelium et Scipionem facimus admirantis quod is tam facile senectutem ferat, eisque eum respondentem. Qui si eruditius uidebitur disputare quam consuevit ipse in suis libris, attribuito litteris Graecis, quarum constat eum perstudiosum fuisse in senectute. Sed quid opus est plura? Iam enim ipsius Catonis sermo explicabit nostram omnem de senectute sententiam.

II. 4. SCIPIO. Saepe numero admirari soleo cum hoc C. Laelio cum ceterarum rerum tuam excellentem, M. Cato, perfectamque sapientiam, tum uel maxime quod numquam tibi senectutem grauem esse senserim, quae

entretien, non pas à Tithon¹, comme l'a fait Ariston de Céos – car ici un mythe n'aurait pas assez d'autorité –, mais au vieux M. Caton, dont le discours en aura bien davantage. À ses côtés, nous peignons Lélius et Scipion, qui l'admirent pour l'aisance avec laquelle il arbore sa vieillesse : c'est à eux que Caton donne la réplique. Si ce dernier se montre plus érudit dans cette controverse qu'il ne le fait habituellement dans ses livres, il faut l'attribuer aux lettres grecques dont on sait qu'il s'est pris de passion dans sa vieillesse. Mais à quoi bon être plus disert? Laissons la parole à Caton lui-même dont les propos mettront en lumière tout ce que l'on a à dire sur la vieillesse.

II. 4. SCIPION. Lélius ici présent et moi-même admirons bien souvent, d'une part l'excellence et la perfection de ta sagesse en toutes choses, M. Caton, mais, d'autre part, et c'est ce qui m'a le plus frappé, le fait que la vieillesse ne te pèse en rien. Pourtant, la plupart des vieillards la

1. Tithon est un prince troyen mythique, à qui Zeus avait donné l'immortalité, mais pas l'éternelle jeunesse. Ariston de Céos (III^e siècle avant J.-C.) lui consacre un traité sur la vieillesse.

plerisque senibus sic odiosa est, ut onus se Aetna grauius dicant sustinere.

CATO. Rem haud sane difficilem, Scipio et Laeli, admirari uidemini. Quibus enim nihil est in ipsis opis ad bene beateque uiuendum, eis omnis aetas grauis est; qui autem omnia bona a se ipsi petunt, eis nihil malum potest uideri quod naturae necessitas adferat. Quo in genere est in primis senectus, quam ut adipiscantur omnes optant, eandem accusant adepti; tanta est stultitiae inconstantia atque peruersitas. Obrepere aiunt eam citius, quam putassent. Primum quis coegit eos falsum putare? Qui enim citius adulescentiae senectus quam pueritiae adulescentia obrepat? Deinde qui minus grauis esset eis senectus, si octingentesimum annum agerent quam si octogesimum? Praeterita enim aetas quamuis longa cum effluxisset, nulla consolatio permulcere posset stultam senectutem. 5. Quocirca si sapientiam meam admirari soletis (quae utinam digna esset opinione uestra nostroque

trouent si odieuse qu'ils prétendent que c'est un fardeau plus lourd que l'Etna lui-même.

CATON. Scipion et Lélius! Vous voici béats devant bien peu de chose! En effet, tous les âges paraissent un fardeau à celui qui ne trouve aucune ressource en lui-même pour mener une vie belle et bonne. Au contraire, à qui cherche en lui tous les biens, rien de ce que la nature nous impose ne saurait sembler néfaste. Or, la vieillesse en relève au premier chef. Tous l'ont en ligne de mire, mais ceux qui l'ont atteinte se retournent contre elle: que d'inconstance et d'incohérence dans ces idioties! Ils affirment qu'elle approche furtivement et plus vite qu'ils ne l'avaient pensé. Mais d'abord, qui les a contraints à penser de la sorte? Comment le passage de l'âge adulte à la vieillesse pourrait nous surprendre davantage que celui de l'enfance à l'âge adulte? Ensuite, comment la vieillesse pourrait-elle leur être moins pesante à huit cents ans qu'à quatre-vingts? En effet, lorsque le cours de la vie s'est écoulé, quelle que soit sa durée, aucune consolation ne saurait apaiser la sottise de la vieillesse. 5. C'est pourquoi, si vous avez coutume d'admirer ma sagesse – plutôt aux dieux que celle-ci soit à la hauteur de votre opinion et de notre

cognomine!), in hoc sumus sapientes, quod naturam optimam ducem tamquam deum sequimur eique paremus; a qua non ueri simile est, cum ceterae partes aetatis bene descriptae sint, extremum actum tamquam ab inerti poeta esse neglectum. Sed tamen necesse fuit esse aliquid extremum et, tamquam in arborum bacis terraeque fructibus maturitate tempestiua quasi uietum et caducum, quod ferundum est molliter sapienti. Quid est enim aliud Gigantum modo bellare cum dis nisi naturae repugnare?

6. LAELIUS. Atqui, Cato, gratissimum nobis, ut etiam pro Scipione pollicear, feceris, si, quoniam speramus, uolumus quidem certe senes fieri, multo ante a te didicerimus, quibus facillime rationibus ingrauescentem aetatem ferre possimus.

CATO. Faciam uero, Laeli, praesertim si utriusque uestrum, ut dicis, gratum futurum est.

LAELIUS. Volumus sane, nisi molestum est, Cato, tamquam longam aliquam uiam

surnom¹! – sachez qu’elle consiste seulement à suivre comme un dieu le meilleur des guides, c’est-à-dire la nature, et à lui obéir. Il est peu crédible, en effet, que la nature, à l’image d’un mauvais poète, ait négligé le dernier acte de la vie alors que les autres parties sont bien composées. Cependant, il a bien fallu fixer une fin au moment où la vie, comme les fruits des arbres et ceux de la terre, est arrivée à un point de maturité qui l’a flétrie et rendue caduque. Tout cela, le sage doit le supporter avec douceur, car résister à la nature, n’est-ce pas continuer la guerre des géants contre les dieux par d’autres moyens?

6. LÉLIUS. Caton – et je parle aussi au nom de Scipion –, nous aimerions beaucoup, dans la mesure où, bien sûr, nous espérons, ou du moins souhaitons, vivre vieux, apprendre de toi bien à l’avance comment supporter avec aisance l’âge lorsqu’il se fait de plus en plus pesant.

CATON. J’y viens, Lélius, surtout si cela peut vous faire plaisir à tous deux, comme tu l’affirmes.

LÉLIUS. Si cela ne te dérange pas, Caton, comme tu as parcouru une longue route qu’il nous faut

1. Cicéron, dans son œuvre, accole plusieurs fois au nom de Caton l’adjectif “*sapiens*”.

confeceris, quam nobis quoque ingrediendum sit, istuc, quo peruenisti uidere quale sit.

III. 7. CATO. Faciam, ut potero, Laeli. Saepe enim interfui querellis aequalium meorum, – pares autem, uetere prouerbio, cum paribus facillime congregantur – quae C. Salinator, quae Sp. Albinus, homines consulares nostri fere aequales, deplorare solebant, tum quod uoluptatibus carerent sine quibus uitam nullam putarent, tum quod spernerentur ab eis, a quibus essent coli soliti. Qui mihi non id uidebantur accusare, quod esset accusandum. Nam si id culpa senectutis accideret, eadem mihi usu uenirent reliquisque omnibus maioribus natu, quorum ego multorum cognoui senectutem sine querella, qui se et libidinum uinculis laxatos esse non moleste ferrent nec a suis despicerentur. Sed omnium istius modi querellarum in moribus est culpa, non in aetate. Moderati enim et nec difficiles nec inhumani senes tolerabilem senectutem agunt; importunitas autem et inhumanitas omni aetati molesta est.

également emprunter, nous désirons vivement que tu nous montres le point où tu es parvenu.

III. 7. CATON. Je ferai ce que je peux, Lélius. En effet, j'ai souvent vu mes contemporains se lamenter – qui se ressemble s'assemble, comme le dit le vieux proverbe. Je pense par exemple à C. Salinator ou Sp. Albinus, anciens consuls, presque du même âge que nous, qui n'avaient de cesse de se plaindre, tantôt de ce qu'ils manquaient de plaisirs, sans lesquels ils pensaient que la vie n'était rien; tantôt de ce qu'ils étaient rejetés par ceux qui naguère les encensaient. De telles accusations, me semblait-il, manquaient leur cible: si tout cela était le forfait de la vieillesse, nous en serions aussi les victimes, moi-même et tous les autres anciens. Or, pour ma part, j'en ai vu beaucoup vieillir sans se plaindre, supporter sans peine d'être libérés des chaînes du désir, et n'être aucunement en butte au dédain de leurs proches. Mais, dans toutes ces plaintes, ce sont les mœurs qu'il faut inculper et non pas l'âge: les vieillards raisonnables, ni difficiles ni moroses, s'accommodent de leur vieillesse, alors que le mauvais caractère et la morosité sont pénibles à tout âge.

8. LÉLIUS. Ce que tu dis est juste, Caton, mais on pourrait te répondre que, en raison de tes richesses, de ton opulence et de ta situation, tu

8. LAELIUS. Est, ut dicis, Cato; sed fortasse dixerit quispiam tibi propter opes et copias et dignitatem tuam tolerabiliorem senectutem uideri, id autem non posse multis contingere. CATO. Est istuc quidem, Laeli, aliquid, sed nequaquam in isto sunt omnia. Ut Themistocles fertur Seriphio cuidam in iurgio respondisse, cum ille dixisset non eum sua, sed patriae gloria splendorem adsecutum: “Nec hercule, inquit, si ego Seriphius essem, nec tu, si Atheniensis clarus umquam fuisses.” Quod eodem modo de senectute dici potest. Nec enim in summa inopia leuis esse senectus potest ne sapienti quidem, nec insipienti etiam in summa copia non grauis. 9. Aptissima omnino sunt, Scipio et Laeli, arma senectutis artes exercitationesque uirtutum, quae in omni aetate cultae, cum diu multumque uixeris, mirificos eferunt fructus, non solum quia numquam deserunt, ne extremo quidem tempore aetatis (quamquam id quidem maximum est), uerum etiam quia conscientia bene actae

t’accommodes au mieux de la vieillesse, ce qui n’est pas le cas de la plupart des gens.

CATON. C’est en partie vrai, mais cela ne fait pas tout. On rapporte que Thémistocle, à l’occasion d’une dispute avec un Sériphien¹, avait répondu à celui-ci qui lui disait qu’il avait atteint une telle grandeur par la gloire de sa patrie et non par la sienne propre: “Par Hercule! Nous n’aurions jamais pu être célèbres, si moi j’avais été Sériphien et toi Athénien!” On peut dire la même chose de la vieillesse: elle ne saurait être légère dans la pauvreté, pas même au sage, mais elle représente encore un fardeau pour l’insensé même dans la plus grande opulence. 9. À vrai dire, Scipion et Lélius, les armes qui siéent le mieux à la vieillesse sont les doctrines et les pratiques des vertus. Honorées à tout âge, au terme d’une longue vie bien remplie, elles donnent des fruits extraordinaires, non seulement parce qu’on peut toujours compter sur elles, même à la toute fin de la vie (et c’est déjà beaucoup), mais encore parce qu’il est très agréable de savoir qu’on a mené une vie bonne,

1. Thémistocle est un stratège athénien héros de la deuxième guerre médique (v^e siècle avant J.-C.). Un Sériphien est un habitant de l’île de Sériphos, une île des Cyclades de très petite taille.